

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Première partie

Cet article est la première partie d'une série de six parties par Gary Deddo sur l'interprétation de l'Écriture.

L'Église chrétienne a toujours considéré l'Écriture comme étant indispensable à son culte, sa dévotion et sa vie. Sa propre existence y est liée. L'Église ne serait pas ce qu'elle est sans les Saintes Écritures. Elles sont ce que l'Église respire et ce dont elle consomme.

J'ai pris connaissance de l'importance de la Bible quand j'étais petit et l'on m'a encouragé et enseigné à la lire et à la mémoriser. Je l'ai étudiée seul et avec d'autres et j'en suis très content, encore aujourd'hui, bien des années plus tard. L'étude de la Bible a toujours été une partie essentielle de mon ministère à aider les autres, que ce soit pour l'enseigner, y puiser le matériel pour prêcher, pour en faire l'étude au sein de petits groupes de chrétiens, ou comme référence lors de séances de counseling. Quand j'étais séminariste, mes centres d'intérêt les plus importants étaient l'étude et l'interprétation de l'Écriture. C'était si important pour moi que j'étais prêt à essayer d'apprendre l'hébreu et le grec pour voir si je pourrais parvenir à mieux la comprendre!

Mais, au long de ce parcours, j'ai appris qu'il y avait différentes façons de comprendre l'Écriture et qu'il y avait aussi différentes façons de l'utiliser. En d'autres mots, quelques-unes des façons dont on lisait les Écritures et quelques-unes des explications que l'on en tirait semblaient meilleures que d'autres. Il y avait des façons qui semblaient conduire les gens à mal utiliser les Écritures ou même à les rendre hors contexte. Je me suis donc mis à lire des livres et à suivre des cours pour résoudre ces problèmes, espérant trouver des réponses, non pas uniquement pour mon bénéfice, mais aussi pour celui des autres.

L'Écriture a tellement d'importance pour la foi chrétienne que presque toutes les confessions chrétiennes rédigent une déclaration officielle sur l'importance et la place de la Bible dans leurs croyances. *Communion Internationale dans la Grâce* ne fait pas exception à cette règle. Ces énoncés peuvent servir comme point de départ de leur réflexion au sujet de la nature, de la raison d'être et du bon usage de l'Écriture. L'énoncé des croyances de CIG est bref, précis et complet : « Par la grâce de Dieu, les Saintes Écritures sont sanctifiées pour servir de Parole inspirée et de témoignage fidèle de Jésus-Christ et de l'Évangile. Elles constituent le récit parfaitement digne de confiance de la révélation de Dieu à l'humanité où culmine l'incarnation du Fils : la révélation du Père. Les Saintes Écritures sont donc le fondement de l'Église, et elles sont infaillibles en tout ce qui concerne la foi et le salut. »

Je voudrais explorer avec vous ce qu'il y a derrière ce résumé théologique de notre compréhension de l'Écriture. Le but n'est pas de nous lancer dans des débats interminables ni de chercher à prouver que nous sommes supérieurs aux autres chrétiens qui n'ont pas le même point de vue que nous. Je crois que nous ne voulons pas non plus avoir une théorie que pour avoir une théorie. Nous cherchons à comprendre l'Écriture parce qu'elle a une grande valeur pour nous. Nous voulons donc honorer la Bible et l'utiliser à bon escient. Nous voulons bien nous en servir afin d'en profiter pleinement. Et c'est ce que l'Écriture nous encourage à faire.

Nous pouvons aussi nous souvenir que d'autres, tout au long de l'histoire de l'Église, ont profité grandement d'une grande compréhension de l'Écriture et de la façon dont ils l'ont interprétée.

Bref, je crois que nous voulons la comprendre et l'utiliser parce qu'en l'étudiant, nous espérons connaître encore plus pleinement le Dieu de la Bible en qui nous mettons notre foi.

Par la grâce de Dieu

Il y en a sûrement plusieurs parmi vous qui ont chanté la comptine : « Jésus m'aime, ça, je le sais – car la Bible me l'a dit. » Par contre, nous pourrions aussi dire : « Jésus m'aime, ça je le sais – donc la Bible me l'a dit. » Cette seconde version de la comptine illustre bien dans l'énoncé des croyances de CIG que la Bible est le don de Dieu pour nous, un don de Grâce et donc un don d'amour. Parce que Dieu nous aime en et par Christ, il nous a fourni gracieusement sa Parole écrite.

Dieu n'était pas obligé de le faire, mais par son amour pour nous, ses créatures, Il nous a fait le don de sa Parole écrite. L'amour de Dieu vient en premier, ensuite suit son geste qui est celui de nous fournir la Bible. Nous serions incapables de connaître et d'aimer Dieu si Dieu ne nous avait pas aimés en premier et n'était pas entré en contact avec nous par sa Parole écrite. Dieu nous donne sa Parole dans l'Écriture parce qu'il nous aime et veut que nous en prenions connaissance.

Dieu continue de donner vie et puissance à sa Parole

Mais ce n'est pas tout. Les mots humains, à eux seuls, n'ont pas la capacité de nous révéler la vérité et la réalité de Dieu. Les mots humains ne sont que cela: humains. Ils proviennent de nos expériences humaines. Mais Dieu n'est pas une créature et nous ne pouvons pas le saisir par des termes, des concepts et des idées de créatures. Les mots, quand on se réfère à Dieu, n'ont pas exactement la même signification quand, justement, on se réfère à Dieu. Nous pouvons dire « amour » et nous pouvons dire que Dieu nous « aime », mais l'amour de Dieu excède grandement notre amour. Nous utilisons le même mot, mais nous ne voulons pas dire la même chose quand nous parlons de Dieu que quand nous parlons de nous-mêmes. Pourtant, notre amour peut quand même être une vague image de l'amour de Dieu. Donc, Dieu doit sanctifier, rendre nos mots humains saints et adéquats pour que nous puissions les utiliser pour référer de façon juste au Dieu de la Bible et ne pas être entraînés dans des malentendus au sujet de Dieu et de ses voies.

Le Dieu de la Bible agit en tout temps, avec grâce envers nous en veillant sur la façon dont nous lisons et interprétons les Écritures. Il se révèle à nous de façon très personnelle en révélant ses voies. Le Dieu de l'Écriture sainte n'est pas devenu muet depuis que la Bible existe. Ce Dieu continue de nous parler en et par sa Parole écrite qui parle de Lui et non seulement d'idées ou de réalités qui concernent des créatures. Dieu continue donc aujourd'hui à nous parler par le don de la révélation écrite. Si Dieu cessait d'être impliqué personnellement et cessait d'activer la Parole écrite pour accomplir l'exploit miraculeux de nous donner la capacité de le connaître, alors Dieu ne serait pas véritablement connu. Nous n'aurions simplement que des idées humaines, de créatures à examiner, rien de plus. Le résultat ne serait vraisemblablement pas mieux que celui des anciens dieux mythologiques grecs ou romains.

Inspirée par l'Esprit

Si nous demandons : « De quelle façon Dieu nous a-t-Il parlé et s'est-Il fait connaître à nous? », la réponse est que cette œuvre met en œuvre l'entièreté de Dieu : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Le mot « inspiré » signifie « soufflé de Dieu ». Le Saint-Esprit est comparé au vent ou au souffle de Dieu. Au moyen de l'Esprit de Dieu, certaines personnes tout au long de l'histoire ont été appelées, choisies et ont reçu la capacité de parler avec autorité pour Dieu. Elles ont été inspirées « du souffle » du Saint-Esprit. Comment est-ce que le Saint-Esprit s'y prend? Nous ne le savons pas. On nous dit que l'Esprit a la capacité et qu'Il a donné cette capacité aux prophètes de l'Ancien Testament et aux Apôtres du Nouveau Testament.

L'Esprit semble prendre entièrement en compte tout ce qui concerne chacun des auteurs prophétiques ou apostoliques et par sa Grâce les utilise pleinement. Pour bien rendre son message, l'Esprit utilise leur langage, leur culture et leur contexte sociopolitique en plus de leur propre relation avec Dieu. Bien que l'Esprit utilise des éléments humains des prophètes et des apôtres qu'il a sélectionnés, il utilise ces éléments d'une façon qui leur permet de communiquer à un autre niveau que celui de leurs réalités de créatures. L'Esprit les prend en charge d'une façon qui donne à ces mots une capacité à communiquer qu'ils n'auraient jamais eue par eux-mêmes.

Par l'Esprit, l'Écriture dans son ensemble représente une forme écrite de communication que Dieu peut utiliser en tout temps pour se faire connaître et faire connaître ses voies à travers les âges. Si l'Esprit n'était pas à l'œuvre avec ces individus, nous n'aurions aucun accès fiable et digne de foi à la Parole de Dieu. Nous pouvons donc remercier Dieu de choisir certains individus à travers les siècles et de les inspirer, par l'Esprit, à parler fidèlement pour Lui.

La préservation providentielle

Nous avons cette Parole écrite parce qu'elle a été préservée pour nous durant tous ces siècles. Ceci doit être considéré comme l'œuvre et le don gracieux de Dieu. Par son grand amour pour nous, le Dieu de la Bible n'a pas seulement mis les choses en branle en sélectionnant et en inspirant certains individus, mais a aussi vu à ce que leurs écrits soient transmis et finalement rassemblés. Nous appelons cette forme de grâce, la providence.

Apparemment, un aspect de cette supervision providentielle par Dieu inclut un certain degré d'édition des matériaux originaux. Dieu a providentiellement gardé le contact avec ses Écrits providentiels et avec le processus par lequel ils ont été canonisés (rassemblés dans une collection qui fait autorité). Il va sans dire que si le Dieu de la Bible voulait avoir un témoignage écrit de sa Parole, Dieu devrait anticiper et sécuriser sa préservation tout au long des âges.

L'auto révélation

Le don gracieux de la révélation qui se manifeste à travers les siècles atteint un point crucial culminant. Toutes les paroles prophétiques préparent et anticipent l'auto révélation de Dieu en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Tous les écrits apostoliques pointent au temps et au lieu où Dieu Lui-même, en tant que Dieu, se révèle et s'interprète en et par Jésus-Christ.

En Jésus, nous n'avons pas uniquement une autre parole inspirée au sujet de Dieu, mais nous avons la Parole du Dieu vivant Lui-même, en Personne – dans le temps et l'espace et en chair et en sang. Jésus Lui-même dit qu'il est, lui-même, le Chemin, la Vérité et la Vie. Il ne nous montre pas un chemin et il ne nous parle pas de la vérité, et ne fait pas que nous donner des choses qui mènent la vie. Il est Lui-même ces choses. Donc, les œuvres gracieuses de révélation atteignent un niveau qualitativement différent avec la naissance de la Parole de Dieu sous forme humaine. Par conséquent, la parole écrite des prophètes et des apôtres de Dieu inspirés par l'Esprit pointe à l'accomplissement de leurs propres paroles avec la venue de la Parole Vivante.

Jean le baptiste, en tant que dernier des prophètes et le représentant de tous ceux-ci, sert de témoin qui fait autorité quand il pointe à Jésus comme étant la Lumière, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, le Messie, le Fils de Dieu (Jean 1:8; 29-34). Il (Jean) déclare qu'il n'est pas la Lumière, qu'il passe après Jésus et qu'il doit diminuer – contrairement à Jésus, qui est la Lumière, qui était avant Jean-Baptiste, qui est l'Agneau de Dieu, qui baptiserait avec l'Esprit et qui devait croître. Jésus est donc le centre du centre de l'œuvre révélatrice de Dieu et se tient donc au centre de toutes les Écritures.

Fidèle et infaillible

La Parole écrite détient son autorité et sa fidélité du Père, par le Fils et dans l'Esprit. Parce que Dieu est le Dieu Vivant qui parle, nous avons une parole écrite qui nous relie avec la Parole Vivante de Dieu, et ce, par l'Esprit. L'autorité de la Bible est établie et maintenue par une connexion vivante et réelle de Dieu à la Bible. L'Écriture peut servir comme elle le fait parce qu'elle demeure connectée au Dieu infaillible. La Bible n'a pas sa propre autorité et fidélité séparément de Dieu, sauf dans une connexion actuelle quotidienne avec le Dieu entier – Père, Fils/Parole et Saint-Esprit. Donc, quand nous lisons ou écoutons les Écritures, nous pouvons encore nous attendre à entendre le Dieu Vivant nous parler.

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Deuxième partie

Dans le premier article de cette série, nous avons examiné comment l'Écriture est le don du Dieu vivant et parlant. Mais ce don n'en est pas un qui devient séparé du donneur. Avec l'Esprit, Dieu a parlé par les prophètes et ensuite par les apôtres. Mais Dieu continue à parler avec le même Esprit par le biais de ces mots écrits que Dieu a insufflés. En fait, si Dieu était devenu muet et avait cessé de communiquer activement avec nous à travers et par ces mots écrits, nous n'aurions pas un mot réel et autoritaire provenant de Dieu par lequel il se fait connaître. Mais le Dieu vivant et parlant de la Bible ne demeure pas à une distance déiste, se préparant à lancer sa Bible et ensuite l'envoyer afin de transmettre machinalement des informations à propos de Dieu.

La nature même de Dieu est de se révéler en communiquant, se faire lui-même connaître, afin que nous puissions communiquer avec lui en tant que ses enfants et en partageant ainsi une sainte communion d'amour. Un autre point, établi dans la première partie de cette série, confirme tout cela. L'acte personnel de Dieu de la communication est dans et par l'intermédiaire de son Fils, la Parole Vivante. L'ensemble des mots écrits des prophètes et des apôtres dirigent notre attention à la Parole Vivante, Jésus le Fils de Dieu incarné. Ce Jésus est la communication de Dieu lui-même, sa propre révélation à nous. Jésus ne nous donne pas les mots de Dieu, il est lui-même la Parole de Dieu pour nous. Il exprime le caractère même de Dieu en tant que le Dieu parlant et communicant. Entendre Jésus c'est entendre Dieu lui-même nous parlant, directement, en personne, en face à face.

Jésus est donc au centre de la parole écrite, l'Écriture. Mais il est derrière tous les mots, l'ensemble de la Bible, comme étant sa source, la parole de Dieu pour nous. Il est le mot original et le mot final de Dieu, l'Alpha et l'Oméga. En d'autres termes, l'incarnation de la parole de Dieu, l'auteur de la parole écrite de Dieu est venu dans l'action, il s'est montré en la personne de Jésus. Et en tant qu'auteur, Jésus lui-même indique qu'il est au centre et derrière tout cela. Ainsi lorsque les pharisiens essaient d'utiliser l'Écriture (et l'interprétation de celle-ci contre Jésus), il les confronte et leur dit: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jean 5:39-40). Jésus leur a dit qu'il est l'auteur [Seigneur] du sabbat (Luc 6:5) et qu'ils ne peuvent en aucun cas le juger par leur compréhension préalable du sabbat. Lorsque l'auteur de l'Écriture se présente, nous devons cesser d'interpréter Jésus selon notre compréhension préalable des Écritures et interpréter les mots écrits selon Jésus, la Parole Vivante.

Par son interaction avec les hommes sur la route d'Emmaüs, après sa résurrection, Jésus nous indique comment aborder la parole écrite de Dieu. Pour aider ces disciples à comprendre qui il était et ce qu'il avait vécu, voici ce qu'il a fait: « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les écritures ce qui le concernait » (Luc 24:27). Un peu plus tard il leur expliqua: « 'C'est ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous: il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.' Alors il leur ouvrit l'intelligence afin qu'ils comprennent les Écritures » (Luc 24:44-45).

La parole écrite de Dieu doit être interprétée à la lumière de la Parole Vivante, car le but de la parole écrite est de nous diriger vers la Parole Vivante, afin que nous puissions connaître qui est Dieu et ce qu'il a fait pour nous. Lorsque nous approchons toutes les Écritures avec Jésus lui-même en tant que la clé d'interprétation,

nous entendons la parole de Dieu comme elle était destinée à être entendue. Thomas F. Torrance avait pour habitude de l'expliquer de cette façon : c'est comme lire un roman meurtre et mystère pour la deuxième fois. La première fois, nous recherchons des indices quant à « qui l'a fait. » Mais tout n'est pas clair. Certaines choses ont du sens, d'autres pas. Certaines choses semblent importantes, d'autres semblent triviales. Mais dans un meurtre et mystère bien ficelé, il y aura beaucoup d'indices — tant d'indices que lorsqu'enfin l'auteur du crime est révélé, nous sommes un peu surpris, mais également convaincus que cela fait du sens. Nous disons, « Oui, il y avait des indices tout au long. Nous ne savions pas quels étaient ceux dont il nous fallait prêter attention et nous n'avons pas vu comment ils 'se complétaient.' »

Maintenant, que se passerait-il si nous devions lire le meurtre et mystère pour une seconde fois ? Maintenant, sachant « qui l'a fait », les premiers indices ne seraient pas hors de propos. Nous verrions plutôt comment ils étaient vraiment significatifs. Nous serions en mesure de démêler les indices hors de propos de ceux qui sont significatifs. Ces indices se démarqueraient comme étant encore plus extraordinaires. « Pas étonnant que le suspect A ait dit X. Pas étonnant que le suspect B ait fait Y. » Nous verrions ce qu'ils signifiaient ; comment ils pointent à celui qui avait commis le crime. Nous nous retrouverions à valoriser ces indices comme étant encore plus annonciateurs que lors de la première lecture.

Et c'est semblable lorsqu'on lit correctement la Bible. Sachant que tout conduit à ce que Dieu a fait en Jésus-Christ, nous ne laissons pas tomber cette reconnaissance. Plutôt, nous interprétons la totalité de la parole écrite en fonction de son centre, la Parole Vivante de Dieu. De cette façon, l'ensemble de l'Écriture est correctement interprété ; le don de Dieu est reçu correctement.

Une autre façon d'exprimer tout cela est que la Bible elle-même nous dit à qui appartient l'Écriture. Nous savons qui est l'auteur. Nous savons d'où la Bible est venue. Elle n'est pas anonyme. Une autre analogie serait donc que la lecture de la Bible est comme la lecture d'une lettre de quelqu'un que vous connaissez et qui vous connaît, et non pas comme recevoir un pourriel de quelqu'un que vous ne connaissez pas et qui ne vous connaît pas et qui ne se préoccupe pas de vous. Les lectures de ces deux types de lettres sont des expériences tout à fait différentes, n'est-ce pas ? Parfois, lorsque j'ai reçu des courriels (ou lettres) de ceux que je connaissais bien, alors que je lisais ce qu'ils avaient écrit, je pouvais presque entendre leur voix. Je savais justement comment ils le diraient. Ça sonnait « comme eux. » La lecture de la Bible devrait être comme ça. Plus nous apprenons à connaître le cœur, l'esprit, le but et les attitudes de Jésus, plus nous allons entendre sa voix dans l'ensemble de l'Écriture et voir comment elle pointe à lui, le Fils et à sa mission comme la révélation du Père et de l'Esprit.

Lorsqu'en lisant et en essayant de comprendre l'Écriture à partir du centre de connaître qui est l'Auteur de l'Écriture, un autre aspect d'une approche appropriée devient évident. L'objectif principal de l'ensemble de l'Écriture consiste à nous révéler qui est ce Dieu. Ce qui est central au message de tous les auteurs bibliques c'est de nous transmettre la nature, le caractère, le but et les attitudes de notre Dieu Créateur et Rédempteur. Ils veulent avant tout que nous sachions que non seulement une sorte de dieu existe, mais ce Dieu en particulier et comment est ce Dieu. Et ils veulent que leurs auditeurs connaissent qui est Dieu, parce que le Dieu qu'ils connaissent désire être connu et qu'il travaille en eux pour accomplir justement cela.

Mais la révélation que Dieu accomplit ne vise pas seulement à donner un type d'information abstraite et impersonnelle. C'est une connaissance qui révèle un Dieu qui nous a créés pour la relation, la communication et l'amour sacré. Connaître ce Dieu implique l'interaction de la foi, la confiance, la louange, l'adoration, le culte et donc l'association et la communion, qui comprend notre participation dans ses voies ; autrement dit, notre obéissance. Et cette interaction ne consiste pas seulement à « connaître à propos de », mais c'est

connaître de façon similaire à celle dont nous entendons parler d'Adam qui « a connu » Ève et qui a ainsi conçu un enfant. Par les actes de révélation de la part de Dieu, nous parvenons à connaître profondément qui est vraiment ce Dieu. L'amour pour ce Dieu, le culte envers ce Dieu, la confiance ou la foi en ce Dieu sont nos réponses à qui ce Dieu est. La véritable connaissance de Dieu qui est fidèle et exacte conduit à la véritable adoration et à la confiance vivante en Dieu.

Tout au long de l'Ancien Testament, la description la plus souvent et la plus largement répétée de la nature et du caractère de Dieu est son « amour inébranlable. » Seulement dans les Psaumes, l'amour inébranlable du Seigneur est souligné près de 120 fois. Le psaume 136 à lui seul proclame l'amour immuable de Dieu dans le refrain de tous ses 26 versets. Une description étendue et un peu plus complète dans l'Ancien Testament fait écho à ce que le Seigneur a révélé de lui-même à Moïse: « le Seigneur, l'Éternel, un Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté et en fidélité. » Les prophètes de l'Ancien Testament ont constamment pointé leurs auditeurs à la nature et au caractère de Dieu, le seul digne de leur fidélité et de leur culte. Toutefois, la plénitude de ce que cet amour indéfectible de Dieu signifie n'est pas complètement visible jusqu'à ce que nous le voyions incarné et vécu dans l'incarnation, la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus avec sa promesse de revenir.

Jésus lui-même a dit que chercher à s'informer et connaître qui il est était d'une importance primordiale. Ses enseignements et ses actions sont conçus pour soulever la question: « Qui alors est celui-ci? » Ses paraboles ont incité ses auditeurs à se renseigner davantage. Et bien sûr, Jésus a même confronté ses propres disciples avec cette question à deux niveaux: « Qui suis-je pour les gens? » et puis encore plus ostensiblement « Qui dites-vous que je suis? » (Marc 8:27, 29). Jésus lui-même fait du *Qui* une question centrale. Nous devons faire la même chose si nous voulons entendre la Parole de Dieu (vivante et ainsi rédigée) comme elle est destinée à être entendue.

Ce qui est révélé en Jésus et qui a été préservé pour nous dans les réponses des apôtres et dans leurs écrits est que Dieu n'est pas juste gracieusement aimable à notre égard, mais qu'il est Père, Fils et Saint-Esprit, existant en tant que Sainte Trinité et aimant de toute l'éternité, avant même qu'il y ait une création. Jésus est ce qu'il est dans sa relation éternelle de son amour sacré pour le Père et pour l'Esprit éternel. C'est le niveau le plus profond de la révélation de Dieu, où nous découvrons qui est Dieu dans la vie trinitaire intérieure et éternelle de Dieu.

Donc nous devrions aborder notre étude de la Bible ayant comme objectif principal d'être à l'écoute et apprendre de l'Écriture qui est notre Dieu trine tel que révélé à nous en Jésus-Christ. Nous pouvons alors interpréter à juste titre l'Écriture à partir de ce centre. Cette approche signifie que les autres questions que nous voudrions demander en premier, ou sur lesquelles nous pourrions être anxieux, seront secondaires. Car l'Écriture avec Jésus au centre, nous offre non seulement certaines réponses, elle nous dit quelles sont les bonnes questions ! Alors les questions quoi?, où?, quand?, pourquoi ? ou comment ? doivent être formulées en lien avec la question Qui ? Car c'est la clé de toutes ces autres questions.

Nous avons maintenant posé l'orientation fondamentale de notre compréhension de l'Écriture et quelle est la meilleure façon de l'aborder. Nous examinerons certaines implications supplémentaires pour l'écoute de la Parole de Dieu dans notre prochain article.

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Troisième partie

Lignes directrices pour s'approcher de l'Écriture avec révérence dans la prière avec foi

Puisque, comme nous en discutons, l'Écriture est le don de Dieu où Dieu a gracieusement promis de nous parler à travers sa Parole vivante, quelles sont donc les quelques lignes directrices pour l'aborder? Je pense que la première chose qu'il est nécessaire de dire, c'est que nous devons l'aborder avec respect et avec un désir sincère d'entendre une parole de Dieu. Cette attitude est sans doute mieux démontrée lorsque nous débutons par une prière adressée à Dieu, le Dieu de la Bible. Dans la prière, nous reconnaissons que nous recherchons et nous anticipons de recevoir une parole de Dieu lui-même, c'est-à-dire, entendre la Parole Vivante, par le biais de la parole écrite par l'Esprit. Cela démontre que nous sommes prêts à écouter, à entendre. Et nous exprimons dans la prière que nous voulons entendre ce que le Seigneur a à nous dire. C'est-à-dire que nous écoutons en tant que ses enfants, comme ses brebis, non pas comme un de ses conseillers ou en tant qu'ingénieur qui pourrait rechercher des informations impersonnelles sur un objet empirique ou sur une loi de la physique pour peut-être les utiliser à d'autres fins.

Dans la prière, nous reconnaissons également que nous dépendons de l'Éternel et de sa grâce pour s'exprimer d'une façon que nous pouvons recevoir. Autrement dit, nous écoutons par la foi, étant convaincus que le Seigneur parle et qu'il sait comment parvenir jusqu'à nous, la brebis stupide! L'écoute de l'Écriture comme étant la sainte parole de Dieu est un acte de foi envers le Dieu dont la parole est sienne. Nous lisons ou écoutons l'Écriture par la foi en la grâce de Dieu, comme nous le faisons dans chacune de nos autres réponses envers Dieu. Nous écoutons et nous étudions l'Écriture par la foi.

Cela signifie pour l'étude de la Bible que nous ne mettons pas notre confiance dans nos techniques, peu importe combien simples ou sophistiquées soient-elles. Et nous ne sommes pas seulement à la recherche de données, de plus d'informations, de formules ou de principes ou de vérités que nous pouvons posséder ou utiliser pour nos propres buts ou objectifs. Dans la prière, nous nous plaçons devant le Seigneur vivant en ayant confiance qu'il va se faire connaître à nous et qu'il va nous permettre de l'entendre et de le suivre partout où il nous emmène. La prière fidèle adressée au Dieu Vivant de la Bible est essentielle pour notre préparation de l'écoute de l'Écriture.

Le programme de Dieu, pas le nôtre

En second lieu, l'écoute de l'Écriture en tant que Dieu s'adressant à nous signifie de le laisser définir l'ordre du jour pour nous, selon la nature et les buts que Dieu a pour nous en nous offrant le don de sa parole. Cela signifie que nous allons aborder l'Écriture comme ne nous donnant pas, tout d'abord, exactement ce que nous recherchons, telles que les réponses à nos questions actuelles ou même pressantes, mais plutôt de nous montrer quelles sont les bonnes questions et quels sujets ont la priorité aux yeux de Dieu. Nous n'obligerons pas l'Écriture à répondre à des questions auxquelles elle n'est pas conçue de répondre ni de donner la priorité à certaines préoccupations ou questions que nous avons et qui ne correspondent pas aux priorités et aux questions centrales de l'Écriture elle-même. Nous serons ouverts à ce que notre esprit soit remodelé afin de refléter l'esprit de Christ et à ce qu'il considère comme étant d'importance de premier ordre.

La primauté de la question « Qui? »

Et quel est l'objectif central de la révélation biblique? C'est de faire connaître l'identité, le caractère, le cœur, le but et la nature de Dieu. L'Écriture est principalement conçue pour répondre à la question « Qui est Dieu? » Alors notre principale question lors de la lecture et de l'écoute de l'Écriture devrait être, « Qui es-tu, Seigneur? » C'est la première et la plus importante question qui devrait être dans nos cœurs et dans nos esprits alors que nous étudions l'Écriture. Peu importe le passage que nous traitons, notre principale préoccupation devrait être: « Qu'est-ce que Dieu me dit sur lui-même dans ce passage? »

Nous devons reléguer en seconde place nos questions à propos de *Quoi? Comment? Pourquoi? Quand? et Où?*. En fait, ces questions peuvent seulement être répondues à juste titre en mettant la question *Qui?* en premier lieu. Dans de nombreux milieux religieux, la question la plus difficile ayant besoin d'être mise en veilleuse est la suivante: « Que suis-je censé faire pour Dieu? » Nous sommes tellement pressés de découvrir ce que Dieu veut que nous fassions pour lui que nous négligeons souvent l'aspect le plus fondamental de l'Écriture qui consiste à révéler, à préciser et à nous rappeler la nature de Dieu, son caractère, son cœur, son objectif et son but. Il est beaucoup plus important de connaître celui à *qui* nous obéissons, plutôt que d'essayer de faire la bonne chose. En fait, nous ne pouvons même pas discerner avec précision *ce que* Dieu veut que nous fassions, et de quelle manière le faire, si nous n'agissons pas de manière à le connaître et à faire confiance en ce Dieu selon *qui* il est. Alors seulement dans ce cas, notre attitude et nos motivations et le but de nos actions correspondront ou témoigneront du caractère de Dieu lui-même. Alors, seulement, nous constaterons que ses commandements ne sont pas contraignants et que son joug est doux et son fardeau est léger. Nous devons donc lire la Bible et écouter la prédication afin de découvrir plus profondément qui Dieu est.

J'aimerais également ajouter que la déception la plus grande et la plus dommageable dans laquelle nous pouvons tomber c'est celle d'être induits en erreur sur la nature et le caractère de Dieu. Être induits en erreur ou être trompés sur qui est Dieu ébranle notre foi, qui à son tour ébranle le fondement de notre réponse entière envers Dieu. Avec notre foi ou notre confiance en Dieu sapée ou tordue, tout le reste va s'effondrer aussi : notre adoration, notre prière, notre écoute de l'Écriture, notre obéissance, notre espoir et notre amour pour Dieu et pour le prochain. Notre foi est une réponse envers qui est Dieu selon notre perception. Lorsque le qui est correctement aligné, alors la vie chrétienne est animée et est énergisée même dans des situations difficiles. Lorsque le qui est déformé, nous essayons alors de vivre la vie chrétienne avec des câbles emmêlés autour de nos pieds. Alors se rappeler quotidiennement de la vérité au sujet de qui est Dieu doit être notre priorité absolue — correspondant à la priorité de la structure et du but de l'Écriture et de la Parole Vivante de Dieu.

Jésus-Christ, le Centre du centre

Troisièmement, en agissant ainsi, nous aurons comme centre et comme norme de notre connaissance et de notre confiance en Dieu tout ce que l'Écriture déclare à propos de Jésus-Christ. Orientés vers ce Centre vivant du centre, nous allons vouloir savoir comment l'Ancien Testament pointe et nous prépare à le reconnaître. Jésus-Christ est la réponse de Dieu à la question *Qui* — en personne, dans le temps, et l'espace, en chair et en os — ce que l'ancien Israël a cherché à connaître. Par Jésus-Christ, « Ce que nous voyons est ce que nous obtenons. » En lui tout le Dieu est personnellement présent, actif et parlant. Jésus est la clé d'interprétation de l'ensemble de l'Écriture, car en lui nous voyons et entendons les battements de cœur de Dieu. Nous observons et entendons les requêtes de son cœur et de sa pensée, même de son Esprit, le Saint-Esprit. La lumière que nous découvrons qui resplendit de la face de Jésus apporte la lumière sur l'ensemble de l'Écriture, car en lui, le Dieu de la Bible entière s'est personnellement révélé.

Donc, nous devrions lire et interpréter l'Écriture de telle sorte qu'à travers tout cela, d'une manière ou d'une autre, nous en venions à voir comment elle est orientée et trouve son accomplissement en Jésus-Christ. Pensez

à cela comme étant un processus d'une deuxième lecture d'un roman de meurtre et mystère. La première fois, à la fin, vous venez enfin de découvrir « qui l'a fait ». La deuxième fois est une expérience très différente. Vous pouvez voir avec un nouvel éclairage comment tous les indices du début du mystère pointent à « qui l'a fait. » Vous apprécierez les indices (et reconnaissez les fausses directions) encore plus la deuxième fois. Mais les indices ne sont pas la solution. Leur valeur est comment ils indiquent ou comment ils sont des signes qui pointent à la résolution du mystère.

Cela signifie que le point central de notre étude et de notre compréhension de l'ensemble de la Bible devrait être la personne et les actes de Jésus. C'est donc qu'il faut accorder une certaine priorité et se concentrer sur les évangiles. Cela ne signifie pas réduire simplement notre attention sur les mots ou l'enseignement de Jésus, comme certaines Bibles rédigées en « lettres rouges » pourraient nous tenter de faire. Au contraire, cela signifie de placer au centre de la scène tout ce que les évangiles nous disent à propos de qui est Jésus. Cela va inclure ses propres mots, ses actions et ses interprétations autonomes (pensez, par exemple, à toutes les déclarations « Je suis », dans Jean), mais également de faire usage de ces textes qui répondent plus directement à qui est Jésus, pas seulement dans les évangiles, mais aussi dans le reste du Nouveau Testament.

Qui est Jésus en relation avec le Père et le Saint-Esprit

Alors que dans la prière, nous commençons à écouter l'Écriture en nous concentrant sur la question *Qui*, qui est répondue par Dieu en Jésus, vous constaterez que la principale façon comment Jésus est identifié implique sa relation envers Dieu le Père et envers Dieu le Saint-Esprit. La réponse à la question *Qui?* est intrinsèquement liée à saisir la nature, le caractère, l'objectif et le but de Jésus en relation avec le Père et l'Esprit. Car Jésus s'identifie principalement et constamment au moyen de ces relations. Il est celui envoyé par le Père, celui qui a été éternellement en compagnie et qui a été éternellement aimé par le Père. Il est Celui qui a l'Esprit et qui est venu pour nous donner son Saint-Esprit.

La plus forte concentration sur l'importance des relations de Jésus avec le Père et avec l'Esprit provient de l'Évangile de Jean, atteignant un sommet dans Jean 17. Connaître Jésus, c'est connaître le Père. Connaître le Père, cela signifie reconnaître qui est Jésus. Interagir avec Jésus signifie traiter directement et personnellement avec le Père et l'Esprit.

Alors, dans notre étude de la Bible et dans notre prédication, nous devons prêter attention à la qualité et à la nature de la relation et aux interactions de Jésus avec le Père et avec l'Esprit. Car il est, dans son être, le Fils du Père, un avec son Esprit. Portez une attention particulière à tous les endroits dans l'Écriture où il nous est donné des indices concernant les relations du Père, du Fils et de l'Esprit. Car dans ces relations nous allons voir et entendre plus directement, personnellement et concrètement qui est le Dieu de la Bible. Et en revenant à ce Centre vivant du centre, encore et encore nous remarquerons que notre foi est nourrie et qu'elle croît avec une vie d'obéissance joyeuse s'écoulant d'elle.

Avec le Centre de notre prière, la foi, la dévotion et l'adoration bien alignés, un peu comme une sorte d'étoile polaire, tout le reste concernant l'écoute et l'étude de l'Écriture du Seigneur sera correctement orienté.

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Quatrième partie

Les règles pour interpréter l'Écriture

Comme je l'ai mentionné à la fin de la troisième partie de cette série, « Avec le centre de notre prière, de notre foi, de notre dévotion et d'adoration ayant été défini, comme une sorte d'étoile polaire, tout le reste concernant l'écoute et l'étude de l'Écriture du Seigneur s'aligne ensuite correctement ». Alors, explorons maintenant certaines de ces répercussions plus générales qui peuvent être exprimées comme étant certaines sortes de règles, qui nous permettent de naviguer en alignement avec notre étoile Polaire.

Interpréter des parties à la lumière de l'ensemble

Comme vous le savez, Jésus est identifié dans l'Écriture comme étant le Premier et comme étant le Dernier. Il est aussi identifié comme étant la Parole vivante de Dieu ou le *Logos* de Dieu. Nous pourrions dire que Jésus est et qu'il prononce à la fois le premier mot à la création et qu'il est et détient le dernier mot sur la création. Tout a été mis en mouvement par lui et le destin ultime de tout est mis en place en relation avec lui, l'héritier légitime.

Peut-être que nous n'y pensons pas souvent, mais reconnaître ça au sujet de Jésus, notre Seigneur ressuscité et qui est monté au ciel, a des implications quant à notre écoute et à notre étude de l'Écriture. Dans le passé, ceci a été expliqué de cette façon : toujours interpréter les différentes parties de l'Écriture (versets, paragraphes, chapitres, livres, etc.) en considérant l'ensemble de l'Écriture. Aucune partie de l'Écriture ne devrait être comprise simplement de par elle-même, mais uniquement dans le contexte de l'ensemble. Certains ont affirmé que toutes les parties de l'Écriture devraient être interprétées en fonction de la plénitude de sa signification (le *sensus plenior*).

Vous avez pu entendre les bons conseils de ne pas prendre des versets « hors contexte ». C'est vrai. Le contexte inclut non seulement les versets qui entourent un certain texte, mais également le chapitre, l'ensemble du livre dans lequel il apparaît et, en fin de compte, l'ensemble de l'Écriture. De nombreux faux enseignements à travers les âges et même dans notre situation contemporaine proviennent du fait de prendre un passage hors de son contexte et ensuite de conclure sur ce que cela signifie à lui seul. En réalité, nous pouvons alors facilement substituer notre propre contexte au contexte actuel qui nous est fourni par l'ensemble de l'Écriture. Notre contexte devient alors l'étoile Polaire d'interprétation. Ainsi il n'y a pas de substitut pour dédier toute une vie à étudier l'ensemble de l'Écriture, qui est, de considérer « tout le Conseil de Dieu. »

Mais l'ensemble se révèle être pas seulement tous les livres et les versets de la Bible. Il s'avère que l'ensemble comprend Qui est en avant, derrière, autour et debout à la fin de l'Écriture. Cet ensemble est ce que dit la Bible dans son ensemble à propos de qui est Dieu. En tant que le *Logos* de toutes choses, y compris l'Écriture, Jésus-Christ contient tout ça. Alors l'ensemble implique tout ce que nous apprenons à travers toute l'histoire de la révélation, préservée dans l'Écriture. Et chaque partie doit être comprise de manière à ce qu'elle contribue à l'ensemble (de qui est Dieu dans le Christ) et comment l'ensemble inclut les parties. Cette « règle » va nous aider à bien entendre et interpréter la signification de l'Écriture alors que nous écoutons ses diverses parties, puisque tout cela vient du même Dieu entier, Père, Fils et Saint-Esprit. Tout cela devrait résonner comme appartenant au seul et même Dieu connu personnellement en Jésus-Christ.

Interpréter ce qui est moins clair à la lumière de ce qui est clair

Une autre « règle » souvent recommandée dans les âges passés de l'église qui va nous aider à rester alignés avec l'étoile Polaire est d'« interpréter les passages moins clairs à partir de ce qui est clair. » Il s'agit d'une bonne ligne directrice. Beaucoup de faux enseignements sont issus d'une fascination pour ce qui est moins clair, l'obscur ou les passages opaques de l'Écriture. Les enseignants peuvent tirer parti de ces cas parce qu'en tenant compte de l'ambiguïté de leur signification, plusieurs significations peuvent sembler être plausibles. Ils ne sont pas par eux-mêmes suffisamment clairs pour écarter un éventail d'interprétations spéculatives. Donc, quelqu'un qui peut amener un argument logique peut souvent être persuasif, en y lisant souvent leur propre interprétation. La règle de faire usage des passages clairs pour trier les différentes options permettant d'interpréter la signification des parties difficiles nous évite ce danger. Nous ne devons surtout pas laisser les passages difficiles, et leur compréhension particulière, servir à réinterpréter les passages plus clairs!

Mais nous pouvons pousser cette règle une étape plus loin. Qui ou quoi est l'expression la plus claire du cœur, de la pensée, de la volonté et du caractère de Dieu ? Jésus-Christ. Il est la Lumière de toute lumière. Toute Écriture, en fin de compte, doit être comprise selon sa Lumière éclairante. Lui seul nous montre le visage de Dieu en personne.

Examinons un exemple. Les pharisiens de l'époque du Nouveau Testament avaient une compréhension de la loi divine, la Torah. Lorsque Jésus est venu, ils l'ont accusé de violer ce qu'ils considéraient la plus haute priorité de la Loi, à savoir l'observance du sabbat. Et ils avaient raisonné logiquement sur ce qui devait être implicite en observant le sabbat. Ils ont interprété Jésus et ses actions en termes de leur compréhension préalable de la Loi de Dieu. Comment Jésus a-t-il réagi à ces accusations ? A-t-il simplement dit, « Je suis venu pour vous donner une autre interprétation de la façon d'appliquer la Loi » ? Non, dit-il, « Car le Fils de l'homme est le Seigneur du sabbat » (Matthieu 12:8). Les pharisiens ont accordé la priorité à leur compréhension de la Loi et ont interprété Jésus en ces termes. Mais Jésus a répliqué en leur disant qui il était en relation avec la Loi et alors il a dit: « J'ai créé la Loi, je lui ai donné son sens, je sais comment elle doit être honorée, et quand elle est violée. Interprétez la Loi selon moi, son Seigneur, et non pas moi selon les termes de la Loi. Elle est à mon service. Je ne suis pas son serviteur, pour être jugé par elle. »

Puis Jésus a mis les pharisiens en position de crise. Allaient-ils reconnaître Jésus comme étant le Seigneur Vivant, le Seigneur de la Loi, ou allaient-ils continuer à utiliser la Loi comme étant le « seigneur » pour interpréter et juger Jésus ? Qu'est-ce ou qui est-ce qui est l'ensemble et qu'est-ce ou qui est-ce qui est la partie ? Qu'est-ce ou qui est la clarté, et qu'est-ce qui est relativement obscur ? Nous ne considérons peut-être pas la Loi comme les pharisiens le faisaient, mais nous pouvons avoir d'autres vérités ou attitudes ou points de vue que nous assumons et utilisons pour interpréter ou comprendre Jésus et qui est Dieu. En reconnaissant Jésus comme étant le Centre du centre, cela nous défie à considérer tout en termes de Son interprétation des choses, dans Sa lumière.

Nous pouvons résumer : nous interprétons les parties en termes de l'ensemble et ce qui est moins clair en termes de ce qui est clair et tout en termes de Jésus-Christ!

Interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament

Une autre implication qui a été identifiée dans le passé est d'interpréter l'Ancien Testament en termes du Nouveau Testament. Ceci aussi est une bonne « règle » que nous pouvons suivre et développer encore plus. Jésus est l'accomplissement de la révélation et la provision de Dieu. Autrement dit, il est l'autorévélation et le don de Dieu pour nous et pour notre salut. Il répond à toutes les promesses que Dieu a mises en place et a signalées dans l'Ancien Testament. Les promesses doivent être comprises en termes de leurs accomplissements, et non pas l'inverse.

Mais l'Ancien Testament porte bien plus que sur les promesses elles-mêmes. Il implique une relation continue et une interaction de Dieu avec Israël pendant près d'un millier d'années, incluant l'interaction avec de nombreux prophètes à divers moments dans l'histoire de cette relation. Dieu amenait Israël quelque part et Israël le savait. Dieu ne leur avait pas donné le dernier mot. Ils anticipaient de recevoir son Esprit répandu sur toute chair (Joël 2:28) envisageaient de recevoir la vie dans les ossements desséchés (Ézéchiel 37:5) et avoir un cœur nouveau (Ézéchiel 11:19; 36:26). Ils attendaient avec impatience le moment de paix de Dieu ou le shalom quand ils n'auraient plus à se préparer pour la guerre et ne plus avoir de sang sur les mains (Ésaïe 2:4; Joël 3:10; Michée 4:3). Ils ont attendu l'achèvement du culte sacrificiel où ils pourraient être dans la présence même du Dieu vivant et puis vraiment vivre ! La révélation de l'Ancien Testament incluait la proclamation qu'il y avait beaucoup plus à venir, que Dieu n'avait pas fini de se faire connaître et qu'il leur fournirait tout. Même à la conclusion des dernières paroles des prophètes, ils savaient qu'ils n'étaient pas à la fin de l'histoire. Le point culminant n'avait pas encore été atteint.

Le fait que la révélation de Dieu implique une histoire d'interaction avec Israël et de dialogue par l'intermédiaire de prophètes sélectionnés signifie que nous devrions interpréter n'importe quel passage selon où c'est imbriqué dans l'histoire alors que cela mène à l'autorévélation de Dieu et à son don dans le Christ Jésus. Cette règle d'interprétation est particulièrement importante pour des directives éthiques ou liturgiques particulières données à l'ancien Israël. Ce que Dieu commande à Israël en un instant particulier n'est pas la parole finale ou éternelle de Dieu.

Par exemple alors que le dicton « œil pour œil et dent pour dent » était beaucoup plus compatissant que le code de vengeance pratiquée par les cultures du Proche-Orient antique environnantes de l'époque, ce n'était pas le mot final de Dieu à son peuple. Au contraire, le dernier mot est incarné dans le Christ qui a aimé ses ennemis jusqu'au bout et nous a commandé de faire la même chose. Ainsi l'interprétation devrait tenir compte où dans l'histoire nous trouvons les actions, les attitudes ou les instructions données. Dieu remplit et clarifie sa révélation à travers une histoire d'interaction avec son peuple, donc ce n'est pas chaque mot dans la Bible qui est le dernier mot de Dieu sur le sujet. Providentiellement, il y a plusieurs endroits dans le Nouveau Testament où un changement significatif ou une discontinuité sont explicitement énoncés, tels qu'observer le sabbat.

Cela ne signifie pas que tout ce qui est énoncé dans l'Ancien Testament sera nécessairement réinterprété radicalement par la suite. Certains conseils ou instructions peuvent rester pratiquement inchangés, tels que les principes que nous identifions comme étant les instructions morales qui sont liées à notre nature humaine et qui prennent en considération notre condition déchue. À propos des caractéristiques plutôt permanentes et universelles de l'humanité telles que le mariage, la morale sexuelle et les relations entre parents et enfants qui ont existé tout au long de l'histoire et à travers des contextes culturels différents, on s'attendrait à une continuité significative de l'enseignement. Le Nouveau Testament explique souvent des continuités particulières et l'élaboration d'expressions de rédemption.

Même s'il y a quelques différences pratiques ou particulières, au niveau des principes fondamentaux qui reflètent le caractère de Dieu, nous devrions nous attendre à voir une certaine continuité entre l'application antérieure et celle postérieure de ce même principe dans le Nouveau Testament. Il semble y avoir un développement de la rédemption dans la façon que les desseins plus généraux de Dieu sont à appliquer dans la vie de l'église après la réalisation de la volonté de Dieu qui s'est accomplie dans le Christ par rapport à avant cette réalisation. Un exemple serait que même si parfois Israël était conduit à faire la guerre, il lui était ordonné de ne pas être vindicatif et d'attendre avec empressement le moment où ses épées seraient façonnées

en socs de charrue. L'Église chrétienne est appelée à poursuivre sur cette trajectoire afin d'être des artisans de paix et de ne pas considérer chaque être humain comme étant un ennemi ultime, mais plutôt de pardonner et de rechercher la réconciliation et la restauration.

La question de l'esclavage semble s'inscrire dans le même sens. Ce qui a été autorisé pour Israël ne caractérise plus l'Église chrétienne. Ainsi Paul ordonne à Philémon de libérer son esclave Onésime (Philémon 16-17). L'esclavage est une pratique qui était sur le point de « disparaître. » Donc les instructions qui ont été données à Israël ne peuvent pas être directement adoptées maintenant par l'Église sans considérer que nous occupons une place différente dans l'histoire par rapport à celle de l'ancien Israël. Le Dieu de la Bible est un Dieu de vie, et non de mort ; un Dieu de liberté, et non d'esclavage ; un Dieu d'amour, de réconciliation et de rachat et non pas de haine et de vengeance. Bien que nous puissions certainement trouver des signes de ces caractéristiques dans l'Ancien Testament, parfois une ambiguïté importante apparaît le long du chemin dans l'histoire de l'interaction de Dieu avec Israël. Cependant, nous vivons actuellement pour rendre témoignage à la réalisation claire et complète de la parole de Dieu dans le Christ et non à sa préfiguration et à sa préparation. De cette manière, nous interprétons l'Ancien Testament en termes du Nouveau.

Nous avons là plusieurs lignes directrices pour interpréter correctement l'Écriture avec Jésus-Christ, la Parole Vivante au centre de la Parole Écrite. Dans les deux prochains articles de la série, nous allons continuer à offrir de plus amples directives pour nous aider à rester alignés avec notre étoile Polaire.

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Cinquième partie

La réalité et la signification de l'Écriture

Cet article précède la dernière partie de cette série et couvre plusieurs aspects comme l'écoute, l'étude et l'interprétation de l'Écriture qui honore le Dieu qui lui a donné sa nature et son but. En examinant ces aspects, nous découvrirons peut-être certaines mauvaises habitudes qui doivent être rejetées.

Découvrir la signification de ce qui est là

Souvent lorsque nous entendons l'Écriture qui est lue ou prêchée ou lorsque nous l'étudions pour nous-mêmes, nous l'approchons en pensant que nous allons « essayer de lui donner un sens. » Mais je ne pense pas que ce soit vraiment la meilleure façon de l'étudier. Plutôt, nous prenons conscience que lorsque Dieu nous parle dans l'Écriture, elle nous lit, elle nous déchiffre! La Parole de Dieu éclaire nos vies. La Parole de Dieu est vivante et active, et elle n'est pas une collection passive de données que nous sondons, organisons, arrangeons et appliquons pour ensuite annoncer ce que *nous* en avons fait. Au contraire, alors que nous écoutons l'Écriture, nous sommes commandés par la Parole et l'Esprit. Elle est livrée avec sa propre signification et son sens propre. Ainsi, nous ne lui donnons pas sa signification et son sens. Nous *découvrons* sa signification et son sens.

Écouter et étudier l'Écriture est une question de découverte, et non pas de créativité, d'innovation ou de créer une théorie. Donc, entendre l'Écriture d'une manière qui favorise la foi exige une réceptivité de notre part, ce qui lui permet de nous parler. Nous ne siégeons pas en ayant un jugement critique envers elle, décidant à l'avance de ce qui sera ou ne sera pas entendu par nous ou si nous vivons ou ne vivons pas par elle. Il y a longtemps, Saint-Augustin a réalisé qu'il y avait une énorme différence en abordant l'Écriture en tant qu'*utilisateurs* par rapport à être des *récepteurs* qui sont prêts à profiter et à vivre selon la Parole que nous entendons. Il a conseillé, tout comme le fait le livre de Jacques, que nous prenions la posture des auditeurs de la Parole de Dieu, en la recevant et même en y prenant plaisir.

La réceptivité, la subjectivité correcte

Nous n'avons pas à deviner ou à trier beaucoup d'options hypothétiques pour découvrir quelle attitude particulière de réceptivité nous devrions avoir envers la Parole de Dieu. Tout d'abord, Jésus, dans sa propre réponse envers son Père et l'Esprit, montre l'orientation correcte personnelle et interne (subjective) que nous devrions avoir envers la Parole. Deuxièmement, les apôtres que Jésus a choisis, y compris Paul, incarnent l'esprit de la réponse qui reflète la propre réceptivité de Jésus. Ces apôtres ont été choisis pas simplement parce qu'ils pouvaient être fiables pour transmettre des informations précises (des faits). Ils ont été appelés parce qu'ils avaient le bon type de réceptivité (l'orientation subjective) à la vérité qu'ils ont reçue. Si nous voulons entendre la Parole de Dieu, nous devons nous tenir à leur place, en prenant leur attitude de réceptivité. Nous devons avoir des oreilles pour entendre afin de saisir ce qu'ils disent, d'entendre ce qu'ils entendaient.

Souvent, nous pensons que la révélation biblique qui nous est donnée par ses auteurs est simplement un ensemble de données, d'informations qui sont objectivement là sur la page, de manière neutre et dans ce sens de manière objective (nous disons). Puis nous reprenons ces « données, » en les extrayant par nous-mêmes selon l'orientation subjective qu'il nous plaît, y compris la tentative de nous débarrasser complètement de tout élément subjectif. Mais ceux qui préservent la révélation biblique n'offrent tout simplement pas

d'informations objectives selon lesquelles nous décidons ensuite comment ou si c'est approprié ou comment les recevoir. Non, la révélation biblique comprend la révélation de la nature de sa propre réceptivité appropriée, sa propre orientation et attitude. Et cet aspect subjectif est incarné en Jésus et dans ses apôtres et s'est également transmis dans leurs écrits sauvegardés. La révélation en tant que révélation ne peut être acquise en dehors de ce type particulier de réceptivité, car elle y est incluse.

Et cette orientation subjective n'est pas neutre ou abstraitement objective. L'orientation réceptive des auteurs bibliques en est une de confiance, prête à se repentir, ayant un désir de réconciliation et de confiance dans le pouvoir et la fidélité de Dieu pour racheter, renouveler et remédier à toutes choses. La révélation elle-même comprend autant d'éléments objectifs que subjectifs parfaitement coordonnés entre eux. La manière dont la révélation est reçue est en parfaite harmonie avec ce qui est révélé. En fait, la révélation ne peut être reçue en entier sauf dans et à travers cette orientation subjective particulière. Dieu ne s'approche pas de nous d'une manière neutre, mais avec passion et rédemption. Donc nous ne pouvons pas approcher Dieu d'une manière neutre et sans parti pris si nous voulons vraiment recevoir le contenu et les avantages de sa rédemption révélée. Et cette réceptivité qui réside en Jésus et qui résonne dans les apôtres nous est donnée comme un cadeau de l'Esprit afin que nous puissions recevoir la révélation de Dieu que les apôtres de Jésus-Christ ont transmis à toute l'église de tous les temps.

La fausse objectivité de la pensée abstraite

La plupart des informations que nous avons, dont une partie est appelée scientifique, sont abstraites. Elles sont déconnectées de la source d'information, de l'objet à l'étude. Ces données peuvent sembler être tout simplement des mots, des concepts, des idées, des principes ou des numéros et des formules mathématiques. Parfois, l'information nous parvient en tant qu'une ligne d'arguments composés d'une chaîne de connexions logiques. Pour utiliser une analogie, ce serait comme étudier la vague faite par un bateau qui a depuis longtemps passé, mais ne pas en apprendre beaucoup sur le bateau lui-même — ce qui est vraiment ce que nous voulons savoir. Ces informations nous aident rarement à nous connecter ou à interagir avec l'objet, la réalité elle-même, puisqu'elles sont seulement reliées indirectement à elle. Nous examinons les effets de quelque chose, et non pas la source ou la cause de ces effets.

Souvent, dans l'enseignement chrétien, nous sommes amenés à considérer les preuves de quelque chose (la suite, les effets), mais nous ne sommes pas dirigés à réfléchir sur la réalité elle-même (le bateau, la cause ou l'origine des effets). Par exemple, on pourrait nous présenter des preuves du tombeau vide, ou de la possibilité des miracles de Jésus, mais sans accorder beaucoup d'attention à Jésus lui-même. En suivant cette voie, nous pouvons apprendre quelque chose *sur* lui, mais nous n'apprenons pas à connaître Jésus *lui-même*.

C'est souvent cette approche plutôt abstraite que nous offrent des « experts ». Parfois, nous sommes impressionnés par les connaissances et la perspicacité qu'ils communiquent. Mais à d'autres moments, leurs informations abstraites et leurs principes nous embêtent et nous laissent froids. Il peut sembler que ces informations n'ont rien de pratique en commun avec la vie. Nous soupçonnons que ce qu'ils partagent est le fruit d'esprits hyperactifs, alimentés par des égos surdimensionnés!

Bien que ce ne soit pas toujours le cas, cette approche abstraite est souvent caractéristique de la pensée théologique ou philosophique, qui fournit des *idées* ou des *concepts* à propos de Dieu. La doctrine devient alors une simple collection d'idées ou de concepts dans laquelle croire (ou pas!). Cela réduit le christianisme à simplement comprendre les idées chrétiennes — des idées provenant sans doute de la Bible. Mais cette approche de l'abstrait et de la conceptualisation nous prépare pour la catastrophe qui est commune dans la modernité et la postmodernité (deux périodes existant maintenant côte à côte). La mentalité moderne a

tendance à considérer la foi comme ayant un parti pris qui fausse toute vraie connaissance de la réalité. La mentalité postmoderne a tendance à voir la foi, comme toutes les formes de savoir, comme étant régie par des facteurs personnels / subjectifs (par exemple, la race, le sexe, la classe, etc.). Avec ce point de vue postmoderne, toute connaissance s'effondre en un savoir personnel, en agnosticisme ou, plus souvent, en une connaissance contrôlée par la volonté de puissance.

Un état d'esprit formé bibliquement reconnaît ces obstacles à la vérité consciente, notamment pour connaître Dieu. Du point de vue biblique, nous, les humains déchus, sommes considérés comme des idolâtres qui créent des dieux à notre image pour se justifier nous-mêmes et notre propre espèce. Les prophètes d'Israël se sont prononcés contre cette idolâtrie, qui est notre but de recréer Dieu selon notre propre image ou selon les images que nous pouvons contrôler et utiliser. Le veau d'or à l'époque de Moïse est un exemple. Toute l'Écriture enseigne que Dieu est introuvable par le pur effort humain et que nous finirons seulement par être trompés par les résultats de ces efforts malavisés. Jésus a déclaré, « personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils » (Matthieu 11:27). Comme l'Église primitive avait l'habitude de le dire: « Seul Dieu connaît Dieu. » Mais cela ne signifie pas que Dieu ne peut pas être connu, car il ne faut pas exclure que Dieu soit assez intelligent et motivé pour trouver une façon de se faire connaître. Et donc, le dicton de l'Église primitive se poursuivait ainsi: « Et Dieu seul révèle Dieu. » Et c'est ce que Jésus dit en poursuivant, « ... et ceux à qui le Fils veut le révéler. »

Le Dieu de la Bible peut et veut se faire connaître. Il est le bon berger qui sait comment se rendre jusqu'aux brebis stupides. L'acte de Dieu de se révéler lui-même est nécessaire si nous voulons connaître Dieu lui-même, personnellement et profondément (epignosis est le mot grec utilisé dans le Nouveau Testament, parallèle à Adam qui « connaissait » sa femme Ève).

La révélation, en particulier l'autorévélation de Dieu dans le Christ, qui a été supporté par le témoignage personnel des apôtres sélectionnés par Jésus et par l'œuvre de l'Esprit, ne peut pas être abordée ni par l'approche moderne ou postmoderne, en éliminant l'élément subjectif ou en déclarant que dans tous les cas elle masque toujours ou déforme la vérité. Connaître Dieu selon son acte d'autorévélation appelle à une orientation subjective particulière qui est en corrélation avec la nature et le but de la révélation, à savoir être réconciliés avec Dieu. Cela appelle à l'humilité et à la valeur d'une graine de moutarde de foi / confiance pour faire bouger les choses. Nous devons être disposés à orienter nos modes de connaissance, aussi bien les éléments tant objectifs que subjectifs, selon la nature de la révélation. Connaître Dieu appelle à une volonté de se repentir et au désir de se réconcilier avec Dieu. L'autorévélation de Dieu exclut les erreurs jumelles soient de tenter de supprimer toute subjectivité (une fausse objectivité) ou en supposant que toute position subjective que nous pourrions préférer suffirait (une fausse subjectivité).

En écoutant de cette manière la Parole Vivante, à travers la Parole Écrite par l'Esprit, cela nous met en contact avec la réalité elle-même, avec le Dieu vivant. Dans et à travers l'Écriture, avec le Christ au centre, on ne nous donne pas des informations *à propos de* Dieu, mais plutôt nous entendons une parole *venant de* Dieu qui se fait connaître comme Seigneur et Sauveur au moyen de ces témoignages préservés pour nous. Si nous nous approchons de l'Écriture comme étant simplement un ensemble de concepts, d'idées ou de principes de Dieu et de ses voies, nous allons manquer le bateau! L'Écriture, par la Parole et l'Esprit, ne nous permet pas principalement de connaître *à propos de* Dieu ou de sa volonté pour nous, mais de connaître Dieu *lui-même*, en personne. C'est le cas, parce que Dieu est un Dieu Vivant et un Dieu qui parle et qui n'est pas devenu muet depuis l'époque de Jésus. Écouter et étudier l'Écriture avec humilité et avec confiance / foi dans le Dieu de la Bible sont un aspect essentiel de notre mode de vie dans la relation réelle, la communication et la communion avec Dieu. Si nous manquons cet aspect, nous manquons de recevoir le don de Dieu.

Prendre la Bible de façon réaliste

Maintenant, certains dans l'Église et dans divers séminaires ont tenté de corriger une telle approche abstraite de la Bible en soulignant que nous devons prendre la Bible « littéralement ». Leur but est de parvenir à une approche plus « objective ». D'autres ont recommandé que nous résolvions le problème du côté subjectif des choses en prenant l'Écriture plus sérieusement, de façon plus imaginative, d'une manière plus narrative. Ou encore que ceux analysant le problème du côté subjectif puissent graviter vers une interprétation plus éthique (personnelle ou sociopolitique), plus pragmatique, ou avec une plus grande conviction, courage et engagement. Tandis que bien intentionnées, ces recommandations me semblent tomber à court de ce qui est espéré et ne s'alignent pas aussi étroitement avec la véritable nature et le caractère de la Parole de Dieu comme nous pouvons le penser.

Il y a d'autres théologiens, notamment Thomas F. Torrance, qui a dit que ce qu'il faut, c'est que nous prenions la Bible de façon *réaliste*. Lorsque nous écoutons ou étudions l'Écriture, nous l'entendons de ceux qui, sous l'inspiration de l'Esprit de Jésus, nous disent la *réalité* de qui est Dieu et ce que Dieu a fait, ce qu'il fait et ce qu'il fera. L'Écriture nous parle de la nature de la réalité, la réalité avec laquelle nous *pouvons* avoir un contact et que nous pouvons accéder, par exemple la création et aussi la réalité que nous ne pouvons pas accéder directement, mais qui peut nous contacter, par exemple la Parole Vivante de l'Esprit. Les paroles de l'Écriture, alors, pointent, nous informent et nous mettent en contact avec la réalité de qui est Dieu et qui nous sommes en relation avec lui et avec la création. Par elles, le Dieu Vivant nous révèle quelle est la situation réelle. En écoutant l'Écriture, nous apprenons à connaître Dieu *lui-même*, parce que Dieu est capable d'utiliser, par l'Esprit, le médium de la communication humaine divinement accordée pour encore une fois nous parler par elle. Lors de l'interaction avec l'Écriture, nous traitons avec le « bateau » lui-même, et non pas avec la vague qu'il laisse derrière lui.

Donc la question que nous devrions nous poser à la lecture de tout texte de l'Écriture est la suivante: « Sur quelle réalité ce passage me renseigne-t-il? » Cela devrait être la question centrale et décisive, que ce soit un évènement historique ou un enseignement didactique, un récit ou une parabole, une comparaison, une métaphore ou un symbole, une personne historique ou un personnage hypothétique et un représentant. Pour chaque passage, nous devons poser ces questions : que nous dit-on à propos de la nature de la réalité, sur Dieu, sur la nature humaine, sur notre relation avec Dieu, sur la bonne relation entre nous? Bien sûr, par « réalité » nous ne voulons pas simplement signifier quelles sont les créatures humaines qui peuvent voir, goûter, toucher, mesurer, peser et calculer. Ces caractéristiques portent seulement sur des réalités empiriques, la partie de ce que nous appelons la *nature* qui est considérée comme étant les choses causales et mécaniques et impersonnelles. Mais l'Écriture nous met en contact avec des réalités qui ne peuvent pas être l'objet d'une enquête effectuée par des moyens empiriques. La réalité la plus importante est la nature, le caractère et la réalité de Dieu le Père et de Dieu le Saint-Esprit et ce qu'il a fait pour nous en Jésus. Ce ne sont pas du tout des réalités naturelles ou terrestres. Le Dieu Vivant et parlant continue de révéler la vraie nature de ces réalités à travers sa Parole Écrite avec la Parole Vivante en son centre.

La foi vient en entendant

Comment est-ce que nous pouvons découvrir ces réalités qui nous sont invisibles si nous ne pouvons pas les voir, les toucher, les peser ou les expérimenter? La réponse est que nous en *entendons* parler par des sources personnelles fiables, ou par des autorités. Nous expérimentons leur réalité objective par le biais de ceux qui savent. Nous pouvons connaître les choses que nous ne pouvons pas explorer empiriquement en étant informés à leur sujet. En ayant des oreilles pour entendre, nous voyons avec les yeux spirituels (les yeux de notre cœur) (Éphésiens 1:18, Actes 26:18). La relation éternelle de Jésus avec le Père et l'Esprit est un exemple d'une telle réalité. D'autres exemples sont les paroles prophétiques de Jésus et de ses apôtres sur les

intentions de Dieu pour sa création, à savoir, que Dieu nous donnera un nouveau ciel et une nouvelle terre et que toute larme sera essuyée par l'œuvre de restauration finale de Dieu. En entendant de ceux qui savent, nous pouvons connaître et également interagir avec les réalités créées et divines qui ne sont pas visibles et qui ne peuvent pas être découvertes empiriquement. Parler et entendre peuvent être un événement objectif qui nous transmet et qui nous met ainsi en contact avec une réalité transcendante divine. Par l'Esprit, cette rencontre corrige nos mauvaises notions et notre attitude arrogante. Nous pouvons connaître, aimer, faire confiance, obéir et prier à Dieu lui-même, qui nous communique une parole objective dans et à travers sa Parole.

Nous écoutons donc l'Écriture comme étant un moyen d'apprendre à connaître et à interagir avec la réalité divine et celle de la création, pas seulement pour obtenir des vérités, des idées, des concepts, des idéaux ou des doctrines qui soient corrects. En entendant, nous entrons en contact avec la vérité et la réalité de qui est Dieu et qui nous sommes et nous découvrons la vraie nature des choses créées. En prenant toute l'Écriture de façon réaliste, cela nous révèle qui et comment les choses ont réellement été, sont et seront.

La signification de l'Écriture

Une autre connexion qui doit probablement être faite, même si elle peut sembler évidente lorsqu'articulée, est que ce que la Bible signifie est la réalité à laquelle elle se réfère. Les mots de la Bible pointent au-delà d'eux-mêmes en se référant à et, par l'Esprit, nous révélant la réalité elle-même, par exemple qui est Dieu. Les mots de la Bible ont leur signification (ils signifient ou pointent vers) les réalités actuelles. Donc, lorsque nous abordons les Saintes Écritures d'une manière réaliste, nous recherchons en fait le sens et la signification des mots. Les mots ne se réfèrent pas à ou ne signifient pas d'autres mots ou idées. Les mots se réfèrent et indiquent des réalités qui sont beaucoup plus importantes que les mots eux-mêmes. Les réalités ne peuvent pas être réduites aux mots, mais des mots fidèles et exacts autorisés par Dieu à travers l'Esprit peuvent en effet nous mettre en contact réel avec la réalité. Nous voulons connaître quelles réalités les mots indiquent, parce que la réalité est leur signification. Nous n'essayons pas de trouver ou de créer ou de donner un sens à l'Écriture ou de rendre la Bible significative pour nous ou pour autrui. Au contraire, nous découvrons le sens et la signification qu'elle possède déjà alors que nous reconnaissons les réalités vers lesquelles pointent les mots et avec lesquelles par l'Esprit ils nous mettent en contact. C'est ce que la révélation de Dieu a l'intention de faire et peut faire, c'est son sens.

La signification au-delà des mots à travers les mots

Une implication de la signification de l'Écriture est que la plénitude, la signification et l'importance de la réalité dépassent les mots utilisés qui pointent vers elle. Même les mots qui sont indispensables pour découvrir et faire référence à la réalité, telle que la révélation biblique, ne peuvent jamais remplacer la réalité elle-même. La réalité de Dieu en particulier ne peut se réduire à des mots, même des mots bibliques. Mais ces mots inspirés ne sont pas arbitraires ou superflus. Ils sont le don de Dieu, le moyen du Dieu-donnant habilités par l'Esprit pour nous référer à et nous révéler ces réalités. La Bible est comme une carte absolument unique et autoritaire qui est essentielle pour nous guider vers notre destination, ce n'est pas un point sur la carte elle-même, mais une localisation réelle dans la réalité. Ainsi la signification des textes se trouvera toujours au-delà des mots eux-mêmes, bien qu'elle ne sera jamais comprise au moyen d'une façon experte, mais plutôt dans et à travers les paroles adressées à nous. C'est pourquoi l'Écriture est indispensable à l'église chrétienne, bien que nous n'adorions pas la Bible. Nous ne prions pas à la Bible, et nous ne croyons pas que la Bible, au dernier jour, nous relèvera d'entre les morts. L'objet de notre adoration, de notre amour et de notre foi n'est pas la Bible, mais le Dieu qui nous parle de façon unique à travers sa Parole écrite.

Nos propres mots (lors de la rédaction, la prédication et l'enseignement), y compris nos doctrines, devraient être évalués d'après comment bien ils pointent vers la même réalité dont l'Écriture pointe elle-même. Et nous ne voulons pas être attirés dans des arguments à propos de nos mots ou de ceux utilisés par d'autres. Plutôt, nous écoutons leur sens — la réalité vers laquelle ils pointent — réalisant que les mots sont en deçà de la réalité transcendante et divine elle-même. Nous recherchons les mots les plus fidèles que nous puissions trouver, souvent avec l'aide des autres, dans la foi, dans l'espoir d'ajouter notre témoignage qui ne fait pas figure d'autorité au témoignage de la réalité vers lesquels les mots de l'Écriture pointent avec autorité.

Ces points à propos de la réalité et de la signification de l'Écriture sont de grandes préoccupations primordiales. Mais si l'Écriture est utilisée pour offrir simplement des concepts ou des idées à propos de Dieu, ou si nous pensons que notre travail consiste à leur donner un sens, ou croyons que la signification des paroles de l'Écriture ne sont tout simplement que d'autres paroles ou idées, nous partirons dans une direction inutile et confuse qui ne contribuera pas facilement à notre relation de foi avec son Donneur.

Il y a encore quelques suggestions de choses sérieuses plus détaillées que nous pouvons explorer avant de conclure cette série d'articles sur l'écoute et l'étude de l'Écriture. Mais nous attendrons à notre dernier article pour les traiter.

L'ÉCRITURE : DON DE DIEU

Sixième partie

Les principes de clôture

Nous concluons maintenant cette série avec plusieurs principes qui nous aident à interpréter l'Écriture de manière à honorer le Dieu qui lui a donné sa nature et son but.

La forme écrite des textes bibliques

Le don de Dieu nous provient sous la forme d'écrits qui ont été préservés à travers les âges sous forme de textes écrits dans des langues humaines. Honorer l'Écriture c'est respecter la *forme* dans laquelle elle nous a été donnée et non pas seulement respecter le contenu. Donc pour être très attentif à la Bible, nous devons prendre en considération ses formes historiques, linguistiques et littéraires. Nos méthodes doivent être en mesure de nous syntoniser à la communication offerte dans ces formes. Mais les méthodes permettant de comprendre les formes de communication ne doivent pas prendre en charge et ne doivent pas déterminer ce que nous pouvons ou ce que nous sommes autorisés à entendre. Voilà comment les études bibliques modernes et les critiques ont souvent mal tourné. Cependant, nous pouvons utiliser sélectivement des méthodes syntonisées à la forme de l'Écriture de manière à nous permettre d'entendre les mots comme étant des références aux réalités qui nous révèlent leur sens et leur signification. Les méthodes qui imposent leur propre sens et leur signification doivent être rejetées; autrement, nous leur accordons une autorité finale sur l'Écriture, en plaçant notre confiance ultime en elles et non pas dans la Parole Vivante de Dieu.

Quelles sont certaines implications de reconnaître l'importance de la forme de la révélation biblique? Tout d'abord, une connaissance des langues bibliques peut être utile à ceux qui traduisent dans d'autres langues (les traducteurs missionnaires), à ceux qui traduisent dans d'autres contextes historiques et culturels (les pasteurs et les enseignants) et à ceux qui équipent les autres pour diffuser le message biblique et la signification. Une familiarité avec les coutumes, la culture, la période de l'histoire et l'auditoire initiale adressée à l'époque où les différents textes ont été écrits est également utile. Une connaissance des diverses formes littéraires utilisées et comment elles fonctionnent en tant que moyen de communication (c.-à-d. histoire, littérature de sagesse, lettres, évangiles, écrit apocalyptique, etc.) nous aide également à mieux entendre la parole de Dieu. Une grande partie de l'expertise est consacrée à ces éléments d'études bibliques. Il y a un certain nombre de bons livres qui nous aident à discerner le genre des divers écrits bibliques et comment les aborder.

Les méthodes doivent être au service du message et du sens des textes

Cependant, les méthodes doivent toujours être au service du message et de la signification (les réalités auxquelles elles se rapportent) de la révélation biblique. Quelles que soient les méthodes que nous utilisons, elles ne devraient pas: 1) entraver notre écoute du message; 2) remettre en question la possibilité de réellement connaître ces réalités; 3) imposer leurs propres présuppositions philosophiques sur ce que nous pouvons nous attendre à connaître ou à entendre avant que nous l'écoutions; 4) nous entraîner dans un faux sentiment d'objectivité (ce qui favorise une apparente neutralité ou une distance abstraite entre nous et l'objet de la divulgation de la révélation). Les méthodes qui produisent ça devraient être exclues, rejetées et l'on devrait s'en détourner. Car dans ces cas, les méthodes sont devenues notre religion, notre principal objet de confiance, la source autorisée de nos hypothèses fondamentales sur la réalité. Elles seront, en fait, devenues la réalité

directrice et donc serviront d'idoles conceptuelles qui feront de nous des utilisateurs et des seigneurs sur la Parole de Dieu.

Et elles peuvent accomplir tout cela sous le couvert des supposés pouvoirs que nous possédons et avons besoin pour « connaître le bien et le mal. » (Tout comme le serpent qui a tenté Adam et Ève à croire qu'ils en avaient besoin.) Mais ces dangers ne doivent pas exclure une utilisation appropriée des méthodes qui sont ordonnées selon la nature et les buts du bon don de l'Écriture. Nous respectons la forme humaine de l'Écriture lorsque nos méthodes correspondent à elle plutôt que de gouverner sur elle. Et ces méthodes seront très attentives au genre des divers textes bibliques ainsi qu'à la langue et au contexte historique et culturel. Une ressource comme le *IVP Bible Background Commentary* fournit ces informations pour aider n'importe qui sur n'importe quel passage de l'Écriture.

Des unités littéraires complètes

Une autre implication simple est que la forme de la révélation biblique nous est en grande partie transmise en tant que des pièces littéraires entières. Les livres de la Bible ont été écrits, rassemblés et arrangés comme des pièces complètes. Ainsi, revenant à ce que nous avons mentionné à propos de l'interprétation des parties en lien avec l'ensemble et l'ensemble étant composé de toutes les parties, nous devrions toujours considérer l'ensemble de la pièce littéraire dans laquelle l'Écriture a été écrite et préservée pour nous afin de déterminer le sens et l'importance des différentes sous-parties qui la composent.

Les passages individuels ou même les chapitres doivent être interprétés à la lumière de l'ensemble du livre et de l'emplacement et de l'ordre dans lequel chaque verset, chaque paragraphe ou chaque section apparaît dans le livre. Faute de quoi, c'est extraire les parties hors contexte et cela ne respecte pas la forme cohérente dans laquelle Dieu a donnée et a préservé sa parole écrite pour nous. Concernant n'importe quel sujet, tous les livres de la Bible doivent être pris en considération ainsi que leur emplacement particulier dans l'histoire de la révélation de Dieu et en relation avec son centre révélateur qui est en Jésus-Christ. Mais ce processus doit débiter en étudiant les livres bibliques comme étant des unités écrites qui sont entières ou recueillies et disposées comme des tous. De cette façon, nous avons plusieurs marqueurs, dont certains sont plus clairs que d'autres, pour nous guider à connaître et à bien se référer aux réalités que Dieu a eu l'intention de nous révéler.

Les indications sur la grâce sont une fondation des impératifs de la grâce

Je suis devenu vigilant envers une autre mauvaise habitude qui s'est en quelque sorte infiltrée dans notre interprétation biblique et qui pourrait nécessiter une certaine attention corrective. Nous sommes souvent sous la conviction que la Bible est surtout là pour nous dire quoi faire pour Dieu, ou comment faire certaines choses pour Dieu. Ceci est particulièrement vrai pour ceux qui sont déjà devenus des personnes croyantes, des membres d'une église. Cet attrait d'être obligés de faire des œuvres pour Dieu devient si fort que nous sommes souvent entraînés dans de mauvaises habitudes d'interprétation biblique. Nous finissons par ne pas vraiment entendre la parole et nous déformons par inadvertance ce que nous entendons. Nous finirons par croire que Dieu est essentiellement un maître d'œuvre et nous sommes ses esclaves ou ses ouvriers!

Le problème se présente lorsque nous prenons une chose qui nous est simplement déclarée afin que nous ayons confiance dans sa vérité et dans sa réalité et qu'ensuite nous la retournions en une chose que nous voulons faire, ou accomplir ou la rendre en quelque sorte actuelle ou réelle. En prenant un raccourci et en utilisant les termes de la grammaire, nous transformons les indications de la grâce en impératifs (commandements) d'œuvres.

Par exemple, dans les béatitudes du sermon sur la montagne de Jésus (Matthieu 5), nous transformons les indications qui nous disent que Dieu a béni certaines personnes (les pauvres en esprit, les humbles, ceux qui ont soif de la justice et ceux qui sont les artisans de la paix) en des commandements nous dictant de faire plus d'efforts pour devenir ces personnes. Mais Jésus n'utilisait pas d'impératifs pour commander à ses auditeurs de redoubler d'efforts pour effectuer ces choses ou pour devenir ces personnes. Au contraire, il indiquait ce que Dieu avait déjà fait en bénissant son peuple. Dieu a béni certaines personnes qui écoutaient Jésus juste là et à ce moment-là. Jésus les invitait ensuite (et nous!) à reconnaître et s'émerveiller pour ce que Dieu avait fait en son peuple par son Esprit.

Un peu plus tard dans le sermon, Jésus donne bien un commandement — il prononce un impératif inconditionnel à la fin des béatitudes: « Réjouissez-vous et soyez heureux! » Oui, c'est ce que nous sommes obligés de faire pour Dieu ! Et pourquoi ? Jésus nous dit: parce que Dieu a béni son peuple de sorte que certains sont humbles, certains ont un désir de justice, d'autres sont des artisans de paix. Dieu est un Dieu de bénédiction... réjouissez-vous et soyez heureux! Mais lorsque les indications de ce passage sont tordues en des impératifs, au moment où nous arrivons à l'impératif réel dans le sermon, nous sommes trop chargés de culpabilité pour pouvoir entendre le commandement de Jésus. Ou si nous l'entendons, nous n'y obéissons pas. « Bien sûr », disons-nous: « réjouissons-nous et soyons heureux. Pas question! Il ne peut pas être sérieux après nous avoir sermonnés comme ça — car il est déçu que nous ne fassions pas tout ce que nous sommes censés faire. » Quand nous suivons cette ligne erronée de raisonnement, en empruntant ce que nous pensons être la route « la plus difficile », nous rejetons la vérité du message de Jésus à propos des bénédictions de Dieu et nous manquons la réponse réelle qu'il a l'intention de susciter chez nous!

Les dix commandements en perspective

Je pourrais multiplier les exemples où les gens prennent une description dans l'Écriture de ce que Dieu a fait ou en laquelle il est digne de confiance pour convertir cette description (indicatif) en une obligation ou en un commandement (impératif). Cette erreur provient de notre angoisse de vouloir effectuer des choses pour Dieu. Les supposés commandements sont perçus comme étant des conditions pour obtenir l'approbation de Dieu ou sa bénédiction. Mais alors que vous étudiez l'Écriture, examinez pour voir si ce n'est pas le cas que sous ou derrière chaque commandement il n'y a pas une indication de qui est Dieu, ou de ce en quoi Dieu est digne de confiance, ce qui fournit le fondement et la vraie raison pourquoi ces commandements sont donnés. Dieu n'a pas besoin d'être conditionné pour être fidèle à lui-même et à ses promesses envers nous.

Permettez-moi de donner un autre exemple. Revenons à l'Ancien Testament et aux dix commandements donnés à Israël. Notez qu'ils ne sont pas donnés avant 430 ans après que Dieu ait établi son alliance avec Abraham. Cela équivalait à une promesse: « Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. » « en lui seront bénies toutes les nations de la terre. » Mais même le chapitre 20 d'Exode ne commence pas par « Tu ne feras pas. » Notez le verset 2: « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. » Ce verset indique qui est Dieu et ce en quoi il est digne de confiance. Cela pointe au fait que le Dieu qui commande est le genre de Dieu qui vient à la rescousse, qui rachète, qui affranchit, qui délivre et qui sauve! Pourquoi Israël éprouverait-il un intérêt pour d'autres dieux ? Est-ce que le dieu grenouille en a fait autant pour eux? Ou le dieu mouche ? Le dieu du Nil ? Le dieu de la vache ? Le dieu du soleil ? Non, tous les dieux de l'Égypte sont devenus des malédictions et ont conduit à la mort, pas à la vie.

Aussi longtemps qu'Israël faisait confiance à leur Dieu pour être fidèle à son caractère révélé et indiqué dans le grand Exode, il ne serait pas même tenté de se tourner vers ces idoles, encore moins d'en faire des images! Qui est Dieu dans sa nature et son caractère est le fondement et la liberté pour obéir à ses commandements qui en découlent. Lorsque ce Dieu est respecté par la foi dans son caractère, telle que révélée dans ses actes

de délivrance, ses commandements sont faciles à obéir. Ils sont difficiles et peut-être impossibles à obéir seulement lorsque nous ne faisons pas confiance à Dieu à être fidèle à son caractère, le même caractère que nous voyons révélé souverainement en la personne de Jésus-Christ notre ultime Libérateur.

Recherchez les indications de la grâce confirmant tous les commandements de la grâce

Ainsi la règle simple d'interprétation ici est: interprétez toujours les commandements de Dieu sur le plan d'indications de la grâce et du caractère de Dieu. Ne prenez jamais un commandement hors de sa fondation sur les indications qui révèlent et qui nous rappelle qui est Dieu. Chaque fois que vous trouverez un commandement, arrêtez-vous et trouvez une indication de la grâce sur laquelle il s'appuie et puis interprétez-les ensemble. Elle devrait se trouver à proximité, avant ou après le commandement. Ça pourrait être la toute première moitié du livre, comme dans Romains où les onze premiers chapitres énoncent la grâce de Dieu et les chapitres 12 à 16 présentent la réponse adéquate à cette grâce. Et certainement, ne détournez pas les indications de la grâce en une obligation d'œuvres. En agissant ainsi, cela viole la forme (la grammaire, dans ce cas) et le sens des paroles de l'Écriture. Ne laissez pas votre culpabilité, les peurs et les angoisses vous tenter au point de transformer une vérité sur Dieu, en une obligation pour vous-mêmes ou pour d'autres.

D'où proviennent les avertissements?

Une autre mauvaise habitude que j'ai rencontrée et que j'ai moi-même été coupable dans les années passées est à propos de comment interpréter les avertissements dans les Écritures. Pour une raison quelconque, je ne sais pas pourquoi, lorsqu'en lisant les avertissements contenus dans la Bible, beaucoup ont l'habitude de croire que cela indique que Dieu a un côté mesquin (devrais-je dire « esprit »?) et désire que l'horrible résultat annoncé se produise. Alors nous pourrions être tentés de penser que Jésus désire et est ravi en envoyant au loin ceux qui sont ne pas prêts pour la fête du mariage, ou qu'il veut que l'homme riche qui a maltraité Lazare continue de souffrir éternellement, etc. Après avoir lu un avertissement nous concluons souvent, « Voyez, nous savions qu'il y avait un côté sombre et impitoyable concernant Dieu — regardez cette mise en garde juste là dans l'Écriture! Il prend tout autant plaisir à punir, à rejeter, à exercer son courroux, comme à sauver, à réconcilier et à restaurer. »

Mais quelle est la signification, la réalité de ces avertissements? Comment devrions-nous les interpréter dans le contexte de l'ensemble de l'Écriture et en considérant le caractère de Dieu qui est révélé en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ? Tout d'abord, les avertissements ne sont pas le premier mot que Dieu donne. Les avertissements sont le dernier mot offert à ceux qui rejettent toutes les autres paroles de promesse et de bénédiction nécessitant une confiance totale et une adoration en Dieu seul. Et ils sont presque entièrement dirigés envers ceux qui se considèrent comme justes et envers les gens religieux hautains, et non pas envers ceux qui sont incrédules et qui ne font pas partie de la communauté de fidèles.

Et maintenant, quel est le but ou l'objectif d'un avertissement et pourquoi est-ce que quelqu'un donnerait un avertissement? Le but est d'empêcher que le résultat annoncé se produise! Il n'est pas donné pour s'assurer que cela arrive. Il est donné parce que l'issue n'est pas voulue, ni désirée, mais veut être évitée. Il est donné pour aider la personne à être avertie du danger. Les avertissements sont un signe d'amour, pas de rejet. C'est peut-être le dernier signe donné, mais il demeure néanmoins que cela en est un d'amour. Si Dieu ne se souciait pas ou ne désirait pas que le résultat négatif prévu se produise, il n'aurait absolument aucune raison d'émettre un avertissement. Pourquoi même s'en soucier! Mais, non, les avertissements sont les derniers mots d'amour pour empêcher l'issue potentielle.

Un autre enseignement biblique nous dit que Dieu ne prend pas plaisir à la punition des méchants (Ézéchiel 33:11) et qu'il veut qu'aucun ne périsse, mais que tous se détournent et se repentent (2 Pierre 3:9).

L'explication même de Jésus affirmant qu'il est venu non pas pour condamner le monde, mais pour le sauver (Jean 3:14-18) appuie cette compréhension des avertissements bibliques. Nous avons l'Écriture qui nous dit sans ambages comment Dieu considère les incroyants, les impénitents. Dieu ne prend pas plaisir à voir sa bonne création en venir à la ruine. Les avertissements sont des expressions d'amour quand rien d'autre n'a fonctionné. Ils ne sont pas des menaces que Dieu est impatient d'exécuter. Nous devons donc interpréter les avertissements bibliques en termes du caractère de Dieu montré dans le Christ et selon le but des avertissements censés empêcher un résultat potentiellement désastreux à ceux que Dieu aime.

Interpréter les actions à la lumière des mots interprétés

Et finalement, une dernière mauvaise habitude d'interprétation à considérer. En écoutant et en étudiant l'Écriture, nous pouvons tomber dans le piège d'interpréter un acte de Dieu ou du peuple de Dieu sans tenir compte des mots qui l'accompagnent et qui indiquent son sens. La révélation de Dieu implique un événement Parole-Acte. Certainement, Dieu exécute des choses et pousse son peuple à faire certaines choses. Mais les actes ne peuvent pas être compris en dehors de la parole qui a été donnée et qui l'interprète. Les actes ne s'interprètent pas eux-mêmes.

L'importance et la signification d'un acte particulier se révèlent à travers les paroles qui expliquent ce qui était derrière cette action. Mais souvent, nous lisons à propos de Dieu qui effectue une chose, surtout dans l'Ancien Testament, mais parfois dans le Nouveau Testament et immédiatement nous réagissons et nous tirons des conclusions sur ce que cet acte doit dire sur Dieu ou sur son but ou sur sa pensée. Par exemple, nous lisons que les Égyptiens se sont noyés dans la mer Rouge, ou que Dieu a endurci le cœur de Pharaon. Ou nous lisons sur Jésus qui a chassé les changeurs du temple, qui a maudit le figuier, ou avertissant ceux qui ne se repentent pas ou instruisant les disciples de secouer la poussière de leurs pieds dans les villages qui refusaient de les accueillir. Au lieu de chercher l'interprétation prophétique et apostolique de ces actes — en cherchant à comprendre ce vers quoi elles pointent et comment elles sont accomplies et perfectionnées (amenées à leur juste et vrai fin ou but) — nous les interprétons dans le contexte selon lequel elles auraient du sens pour nous si nous étions pour faire ces choses aujourd'hui (ou peut-être qu'est-ce que la personne la pire et la plus méchante que nous pourrions imaginer voudrait signifier par ces actes!).

En commettant cette erreur, nous substituons notre contexte imaginé à la place du contexte biblique et de son explication. Bien que parfois ce n'est pas évident dans tous les textes, lorsque toute l'image est assemblée, nous remarquons que le but ultime du texte est la rédemption, la réconciliation, la délivrance - le salut qui est accompli en Jésus. Décider sur ce qu'un acte de Dieu ou de son peuple signifie en dehors du caractère et des paroles de Dieu qui interprètent ces actes est une autre façon de prendre l'Écriture hors contexte — c'est prendre une pièce individuellement en la déconnectant de l'ensemble. Les actes ne doivent jamais être compris en dehors de leurs explications révélées.

Alors qu'il existe d'autres paroles qui entourent et qui interprètent pour nous ces actes mentionnés ci-dessus, je tiens à conclure en nous rappelant que Jésus-Christ lui-même est l'Acte final et la Parole de Dieu. Jésus devait interpréter ses actes même à ses propres disciples afin qu'ils puissent savoir ce qu'ils signifiaient. Ceci est particulièrement vrai concernant la signification du salut à propos de sa mort et de l'espérance de la résurrection. Sans entendre sa parole orale, nous ne connaîtrions pas le sens de ses actes. Les deux doivent être pris ensemble.

Jésus, la Parole finale et l'Acte final de Dieu

En fait, tous les actes de Dieu dans la Bible et les autres paroles prophétiques doivent être interprétés sur le plan de qui est Jésus, la Parole-Acte Final. L'Exode et le pharaon doivent être interprétés sur le plan de Jésus

et de sa révélation à propos du cœur et de la pensée de Dieu envers toutes ses créatures humaines. Il incarne et il explique précisément son but de sauver. En tant que Fils de Dieu et Fils de l'homme, il a travaillé à cette fin en prenant notre nature humaine en tant que le second Adam et en devenant la nouvelle tête de la race. Alors même les propres actes de Jésus doivent être interprétés en fonction de ses propres paroles, et non pas en fonction de nos propres paroles/pensées/imagination. En d'autres termes, tous ses actes ou ses œuvres doivent être interprétés à la lumière de sa personne — à la lumière de qui est Jésus. Autrement dit, nous devons interpréter ses œuvres en fonction de sa personne. Et qui est Jésus dans son être et sa nature? Il est le Fils du Père, notre Sauveur, notre Rédempteur et notre Réconciliateur. C'est ce que signifie le nom de Jésus — le nom qui lui a été donné par son Père céleste. Tous les actes de Jésus indiquent qui il est en tant que Fils éternel du Père, qu'il est devenu notre Frère, notre Seigneur et notre Roi serviteur afin de faire de nous ses enfants bien-aimés. En tant que la dernière parole et le dernier acte de Dieu, Jésus est la clé pour l'interprétation de chaque parole et de chaque acte dans l'Écriture — la parole écrite appartient à Jésus et elle provient de lui, la Parole Vivante de Dieu pour nous.

C'est exactement ce qui s'est produit lorsque Jésus est resté avec ceux qu'il a rencontrés sur le chemin d'Emmaüs après sa résurrection: « Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Luc 24:27). Vous vous souvenez aussi de l'exhortation de Jésus aux pharisiens: « Vous étudiez les Écritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle. Ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! » (Jean 5:39-40).

L'interprétation de l'Écriture est la responsabilité de l'Église

Il y a un dernier mot à considérer avant de terminer cette série. La tâche d'interpréter l'Écriture n'est pas la responsabilité des individus isolés, mais la tâche de l'église entière, impliquant ses divers membres avec leurs dons et leurs appels, incluant ceux qui sont doués en tant qu'enseignants et prédicateurs. La bonne interprétation de l'Écriture prend en considération comment certains passages de l'Écriture ont été compris par plusieurs à travers l'histoire de l'église et jusqu'à notre époque. Nous allons vouloir prêter davantage d'attention aux enseignants et aux interprètes qui suivent ce genre de lignes directrices que nous avons énoncées dans cette série.

En présentant cette série, je suis redevable à plusieurs qui sont passés avant moi. Je n'ai pas mis en bas de page ces références, mais j'aurais pu. Il est bon de consulter d'autres avant de prendre des décisions définitives sur ce que signifie un passage donné des Écritures ou sur ce qu'une collection d'Écritures peut signifier. Nous devrions chercher des précédents — prêter attention à ceux qui ont été appelés par Dieu pour aider l'église dans l'écoute et la compréhension de l'Écriture. Nous devrions être sceptiques à propos des interprétations ésotériques qui ont peu ou pas de continuité avec ce que l'Église orthodoxe dans son ensemble a historiquement compris. Cela ne signifie pas qu'une meilleure compréhension ne peut pas être atteinte alors que nous nous appuyons sur les épaules de ceux qui nous ont précédés. Mais cette compréhension devrait être plus profonde et plus complète par rapport à ce qui a précédé, et non pas être une brisure ou vente de liquidation à rabais.

Dieu a plusieurs ouvriers œuvrant dans la foi pour comprendre l'Écriture. Nous ne devons pas être si arrogants au point de croire que nous seuls, individuellement, pouvons avoir une opinion indépendante et finale. Alors que l'approche préconisée dans cette série ne garantira pas l'uniformité d'interprétation à travers l'église, elle nous aidera à éviter de tomber dans des pièges, en particulier ceux qui ont déjà été identifiés il y a des siècles! Dieu donne sa Parole et son Esprit à l'Église dans son ensemble. Nous ne devons pas mépriser les personnes

qui l'abordent avec le même honneur avec lequel nous la considérons, car, ce faisant nous pourrions rejeter certains des bons dons que Dieu a donnés à l'église dans le passé pour notre bénéfice aujourd'hui.

Je termine donc cette série avec ces paroles dans l'espoir d'avoir répondu à plus de questions que d'en avoir soulevé; que plus de lumière a été répandue que de points chauds exacerbés.

Puisse le Seigneur lui-même vous sanctifier avec toutes ces paroles pour vous. Amen.